



Le Monde est un grand Chelm

de Albert Hanan Kaminski

Fiche technique

France - Hongrie - Allemagne
- 1995 - 1h16 - couleur

Réalisateur :
Albert Hanan Kaminski

Scénario :
Galia Benousilio
Albert Hanan Kaminski
d'après 4 contes d'**Isaac**
Bashevis Singer



Musique :
Michel Legrand

Avec les voix de :
Damien Coulibaly
(Aaron)
Yvan Dautin
(Shlemiel)
Patricia Jeanneau
(Zlateh)
Philippe Bouclet
(Darko, le sorcier)
Maxime Lombard
(Le Lantuch)

Résumé

Aaron, petit orphelin d'une dizaine d'années se rend au village de Chelm accompagné de sa vieille chèvre, pour y vivre chez son oncle et sa tante.

Il a vite fait de se rendre compte que ce village et ses habitants sont étranges et se comportent d'une façon insensée et souvent stupide.

Cette attitude serait plutôt sympathique, s'ils n'étaient pas menacés par un sorcier bien décidé à s'emparer d'un secret caché dans le village.

Ce secret est celui de la fabrication du Golem, monstre d'argile et d'eau, qui peut anéantir le Monde si on ne le détruit pas.

Le sorcier réussit à s'emparer du secret et ordonne au Golem de commencer ses ravages par le village de Chelm ; Aaron,

n'écoutant que son courage, se précipite dans le château du sorcier.

Aidé de sa chèvre et d'un lutin amnésique, il va vaincre le Golem et son Maître.

Tous les habitants de Chelm lui font un triomphe et décident de se disperser de par le Monde pour y répandre leur «sagesse et leur intelligence».

L E F R A N C E

Critique

Ce long métrage dessiné s'inspire librement de quatre contes d'Isaac Bashevis Singer (*Zlateh la chèvre*, *Le Lantuch*, *Quand Shlemiel s'en fut à Varsovie*, *Les sots de Chelm et la plus stupide des carpes*), dont l'auteur, prix Nobel de littérature, approuva le principe peu de temps avant sa mort (survenue en 1991). On y retrouve avec plaisir son charisme rustique et sa verve caustique (empreinte de tendresse comme l'argile du Golem est imprégnée d'eau de source), proche du folklore juif polonais de son enfance : le héros Aaron est un bon petit diable, cousin du souriceau Fievel parainé par Steven Spielberg, qui se joue également des ruses du malin. On notera au passage un hommage à *L'Épouvantail* de Paul Grimault, abritant un duo de gentils oisillons sous son galurin, vecteur de plus inquiétantes virevoltes (une escadrille de chauves-souris dans les parages du sinistre manoir), aiguillonné par les allées et venues du renard (fort bien animé), l'un des multiples avatars du sorcier (pouvant se muer en amazone marieuse). On peut trouver une (lointaine) parenté entre les artisans barbus et les sept nains de **Blanche Neige** (premier long parcours disneyen, une référence incontournable), on pourrait autant invoquer l'humoriste Dubout dans quelques dégaines (de la vieille bique binoclarde au bedeau balourd laissant traîner l'une de ses bretelles). On remarquera d'entrée de jeu le prologue séraphique : les semeurs de sagesse et de matière grise à tout vent. Plus particulièrement le préposé le plus lourdement chargé (d'un gros baluchon de bêtise généreusement déversé sur notre paisible patelin) digne continuateur des cigognes messagères d'antan. Belle occasion d'admirer le panorama à vol d'oiseau, au fil de l'eau, près d'un pittoresque moulin ou en s'aventurant du côté du château. Il suffit de passer le pont pour apprécier la qualité des

décors! Et la maîtrise technique exempte d'ostentation. Ainsi la destruction du village par le Golem semant la panique, piétinant les étals, cognant sur les maisons, faisant se volatiliser les toitures (des éléments modélisés, des trajectoires calculées sur ordinateur, simulant des mouvements de caméra) s'effectue sans rupture de style (un mariage heureux de l'animation traditionnelle et des mouvements tridimensionnels).

Fiche distributeur

Entretien avec le réalisateur

Quel est le point de départ de l'écriture du film ?

L'idée de faire un film sur le Yiddishland m'est venue il y a 10 ans environ, c'était en quelque sorte une quête de mes origines culturelles.

Pourquoi avoir choisi de traiter le sujet à travers le cinéma d'animation ?

J'ai découvert que l'image que l'on donnait en général de ce monde était une fresque en noir et blanc, désespérée, oppressante, sans doute due à la tragédie qui l'attendait. Pourtant, quand on connaît la littérature et l'humour juifs, il me semblait que ce n'était là qu'un aspect de ces petits villages juifs de Pologne.

J'ai donc voulu rendre la couleur et la joie de vivre aux habitants du Shtetl. Seul, le cinéma d'animation permet à l'imagination de s'exprimer sans limite.

Avez-vous rencontré Isaac Bashevis Singer et comment avait-il accueilli le projet du film ?

Malheureusement, je ne l'ai pas rencontré ; il n'a vu que quelques minutes du film, mais je sais qu'il les a beaucoup appréciées. Pourtant, nos personnages n'ont rien à voir avec ceux de Maurice Sendak qui illustre habituellement ses livres pour enfants.

Nous redoutions qu'il ne disparaisse avant que le film ne soit terminé : nous en parlions souvent et c'est un de nos plus grands regrets.

La lecture de Singer avait été pour moi une révélation : avant de le lire, je pensais que le renouveau de la culture juive se produisait en Israël ; or c'était une vérité partielle. Tout ce qui s'est passé avant l'holocauste participe de cette culture. La vie des petites bourgades juives polonaises (le Shtetl) en fait partie intégrante avec ses mythes et ses histoires traditionnelles.

Il y a une dimension universelle et humaniste dans votre film, aussi quelles étaient les sensations que vous désiriez faire ressentir aux spectateurs ?

L'animation apporte une autre dimension au Yiddishland : «le Merveilleux».

De fait, Chelm, qui en est son exemple, est devenu un mythe dont j'ai essayé de faire une description poétique et où aucune âme diabolique ne peut vaincre la naïveté.

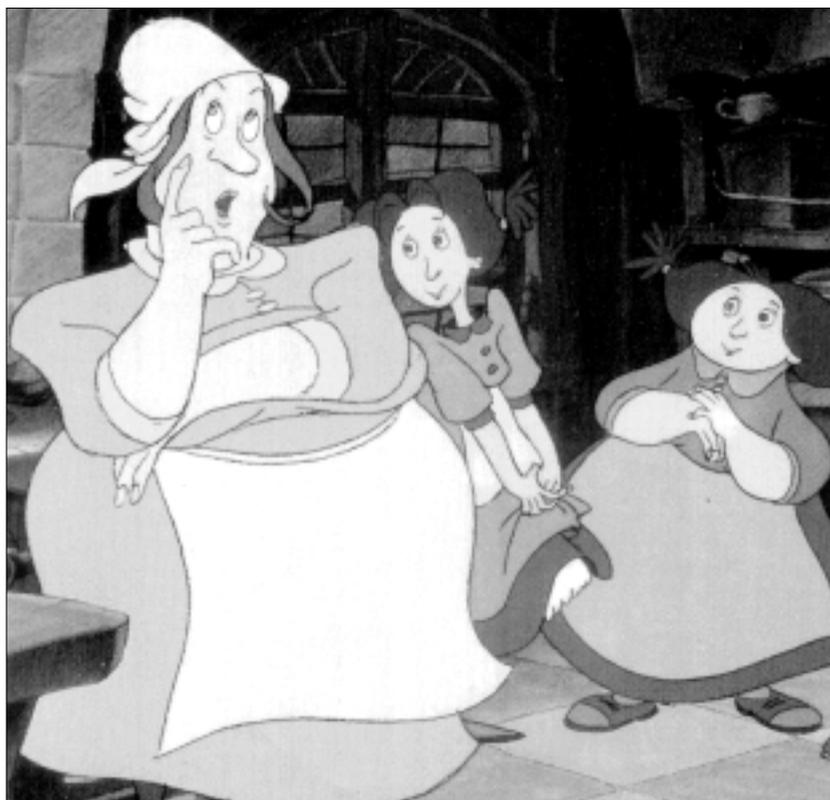


Le réalisateur

Né à Bruxelles, diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Jérusalem, ainsi que de la Rijksakademie d'Amsterdam, Albert Hanan Kaminski, graphiste et réalisateur de nationalité française, a collaboré en qualité d'illustrateur pour différents éditeurs (de Londres à Tel Aviv), parallèlement à ses travaux d'animation : de nombreuses prestations pour la fameuse émission Sesame Street (CTV USA), clips vidéo et publicitaires, animation de comptines enfantines, conception/réalisation pour Compact Disc Interactif et différentes bandes combinant des techniques diverses (en France, Israël et Pays Bas). Auteur de plusieurs courts métrages, il a également œuvré sur divers génériques dont celui du festival du film d'animation d'Hiroshima.

Filmographie

Le petit Hirik	1979
La fleur du bout du monde	1980
Dessins animés pour :	
Sesame street	1981 à 1990
Le rose et le gris	1981
Animations pour le générique du film	
Behind the wall	1984
Générique du premier festival d'animation d'Hiroshima	
	1985
Victory	1986
Le cœur s'envole avec EL AL	1987
Un certain K	1988
Deux films pilotes pour une série de dessins animés :	
Animaux, mythes et réalités	1989
Clips vidéo de chansons enfantines	1990
Film d'animation pilote pour :	
Le monde est un grand Chelm	1991
Les bêtises	1992
Le monde est un grand Chelm	1995



L E F R A N C E

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
77.32.76.96
RÉPONDEUR : 77.32.71.71
Fax : 77.25.11.83